Bibliographie

Autor(en): **L.L.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

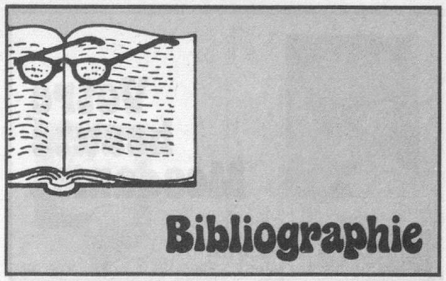
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

d'Antoine. Il y fait bon, comme dans une chambre. Main dans la main, ils jouent à habiter dans cette poche. C'est l'époque où il faut manger les bourgeons secs des haies et écouter, aux poteaux télégraphiques, les messages de Tigre. En cas de danger, Tigre accourt les sauver. Antoine et Lise le chevauchent à une vitesse illimitée.
Pendant qu'ils jouent, Jean-Paul tambourine à la porte. Il vient pour embêter. Il appelle Antoine «jeune bécasson» et il fait claquer l'élastique du short de Lise en sifflotant un air rythmé. Même quand il est reparti, c'est difficile de recommencer à jouer. Antoine rentre toutes ses bêtes dans leur boîte et Lise remet dans sa poche le petit chat de porcelaine et le chien en forme de taille-crayon.
Ils ont dix ans et demi, Lise et Antoine. Ils sont assis sur le lit, torse nu, shorts bleus et jambes brunes. Les sandales ont laissé des raies identiques sur leurs pieds. Lise a les genoux ronds mais ceux d'Antoine sont minces, ovales, polis comme de l'ivoire et ses jambes sont tout en longueur, aussi lisses que Jeune-Prince. Assis sur le lit, ils ne savent plus à quoi jouer. Alors ils remuent le petit doigt. Ils ont découvert que quand on remue le petit doigt sans dire un mot, ça donne le fou-rire. Ils le font souvent en classe. Si les parents n'étaient pas installés sous le cèdre, ils pourraient y aller. C'est d'ailleurs bien ce qui était prévu. Et il leur reste encore deux graines de capucine et deux carrés de chocolat.
Les jambes brunes battent d'ennui. Antoine prend *Les Enfants du Capitaine Grant* et commence à le lire, un doigt dans le nez, tortillant sa frange de l'autre main. Lise dit: «Ecoute, eh, dis donc, écoute, Antoine!» mais lui il s'en fiche et continue à lire. Alors elle met sa main sur le genou ovale et Antoine se secoue. Il ne veut pas que Lise le touche. Elle regarde les lèvres larges du garçon, son nez épaté, ses yeux noirs. (Bernard a les yeux bleus, un nez fin et il sent l'étoffe repassée. Il n'y a qu'Antoine qui ait une odeur rien qu'à lui.) Lise lui enlève le livre des mains. Antoine le lui reprend mais le pose sur la table.
Ils sont allongés sur le lit comme sur de l'herbe, à plat dos, regardant le plafond comme un ciel. Antoine tient la main de Lise serrée fort. Ils sont au centre de cercles d'eau lumineuse qui s'élargissent autour d'eux et envahissent la chambre. Antoine lâche la main de Lise et Lise tombe comme un caillou. Le jour baisse. La chambre est dans la tour, la tour est dans le ciel. L'Amiral Courbet projette ses branches au mur et au plafond. Le réverbère diffuse des clartés de lune. Les parents ont quitté le jardin. Florence a mis un disque. En bas, Jean-Paul joue au ping-pong avec un copain. Les sandales des deux enfants sont blotties au bout du lit comme des bêtes apprivoisées.
Lise écoute les règles du nouveau jeu: il faut rester immobile, sans qu'aucun point de leurs corps ne se touche. (Antoine dit: «Attention, tes cheveux» et Lise ramène la longue mèche qui balayait le cou d'Antoine.) Il faut aussi compter jusqu'à cent. Mais pas à haute voix, chacun pour soi. Il faut essayer d'y arriver au même moment. Si on y arrive, le jeu est réussi. Ah oui, et puis il ne faut pas respirer plus de deux fois. Lise se raidit, a peur de frôler Antoine par mégarde. Elle fait très attention. Elle sait que les règles du jeu sont implacables. Antoine ne pardonne pas quand on joue mal. Lise oublie de compter puis compte très vite pour rattraper. Le corps et le visage d'Antoine lui défilent sous les paupières et dans les doigts. L'odeur brune d'Antoine rayonne. La balle de ping-pong bat la mesure. De la cuisine montent des bruits de vaisselle. Le disque de Florence s'est arrêté. Le sang bat dans les tempes de Lise et elle oublie constamment de compter. Le drap est bleu de lune, les sandales noires de nuit, incompréhensibles. L'Amiral Courbet agite ses branches sur tous les murs. Lise est un caillou qui s'enfonce et puis qui flotte à la surface. Ses mains restent collées à plat contre ses cuisses et ses bras lui paraissent très longs. Ses jambes aussi sont devenues très longues. Un nouveau disque repart. Les raquettes tapent la balle blanche. Constamment renvoyée, repoussée, elle bat comme un cœur. Lise oublie de compter mais ne veut pas tricher. Soudain, Antoine expire comme s'il éclatait et dit: «Cent!» Il ne lui demande pas où elle en était. Lise n'ose toujours pas bouger. Antoine se lève. Lise se lève aussi mais au ralenti parce que les règles du jeu la menacent encore. Sans parler, Antoine aide Lise à accrocher ses sandales et il lui gratte une tache de goudron frais sur la cheville. Elle dit: «Alors bon, à demain, jeune veau?» et il fait un geste vague qui veut dire bien sûr pourquoi demander. Il se fourre l'index dans sa large narine et ses yeux luisent sous la frange raide qui lui balaie les sourcils. D'une main, il pilote Lise par la nuque. Elle se laisse piloter. Il la pousse doucement hors de la chambre. Lise, en descendant l'escalier aux estampes, caresse du doigt, dans sa poche, Jeune-Prince et Taille-Crayon. Quand elle rentrera, les tantes diront qu'il est bien tard.

M. C



Face au Crime, par Carlo Moretti, avec la collaboration de Jean-Claude Choffet, 280 p., nombreuses illustrations, Editions Payot Lausanne. Fr. 29.50.

L'auteur, Carlo Moretti, a passé la plus grande partie de sa vie au service de la police de sûreté genevoise. Aujourd'hui, à l'heure de la retraite et fort de son expérience professionnelle, il écrit, à l'intention du grand public et des spécialistes, un ouvrage traitant des activités de la police dans la cité. Il y relate l'ampleur des tâches policières, qui ont tendance à se multiplier face au développement et à la complexité croissante des mécanismes de fonctionnement d'une société moderne.
M. P. F. Ceccaldi, directeur du Laboratoire de l'identité judiciaire, à Paris, qui a préfacé l'ouvrage, montre bien les intentions de l'auteur lorsqu'il écrit: «Voilà les attitudes et les comportements du policier face au crime et que se doit de connaître le grand public, mis à part les préjugés progressivement constitués par le journal ou par le roman... Une œuvre vraie!»

L. L.

Pierluigi Zaretti, **Les Ramoneurs.** Texte d'Anne-Lise Grobéty, 1 volume broché, 80 pages, réunissant 30 photographies. Editions Payot Lausanne. Fr. 23.—.

Grâce à la photographie et au texte, ce livre réussit à évoquer un des derniers petits métiers d'aujourd'hui: le ramoneur. Il est peut-être le dernier artisan devant lequel s'ouvrent les portes des usines. Dans l'imagerie populaire, la visite du ramoneur est une étape dans l'année et qui sait, peut-être, apporte-t-il le bonheur!
«Les Ramoneurs», un petit livre qui nous conte un peu de ce quotidien que l'agitation de la vie moderne nous empêche trop souvent de voir.

Claude Simon: **Zouzou dans sa Ville.** Etablissements Ed. Cherix et Filanosa S.A., Nyon. D'Aubonne à Saint-Cergue, Claude Simon raconte sa jeunesse dans un style agréable et il nous fait partager ses souvenirs. Un récit très prenant, vivant, où l'émotion est partout présente.